

Famille Adrien Lévesque et Blanche Pruneau

Par Monique Lévesque

Mes parents sont nés à St Octave de Métis et y ont passé leur jeunesse. Ma mère a eu un emploi, comme servante, durant les années 20, au Domaine Redford, aujourd'hui appelé les Jardins de Métis. Mme Elsie Redford engage plusieurs personnes du village pendant l'été, période où elle séjourne à Métis sur Mer. C'est uneoureuse des plantes et des fleurs et y consacre sa vie. Ses jardins sont aujourd'hui reconnus par le monde.

Leur mariage a lieu à St Octave en juillet 1926. Ils s'établissent à Price, mon père travaille au moulin à scie de la Co. Price Brother. De 1927 à 1940 naissent sept enfants, deux décèdent en bas âge.

Et arrivent les temps difficiles, la crise se fait sentir partout, le travail est rare. Alors mes parents décident de venir s'établir sur un lot de colonisation. C'est à St Thomas de Cherbourg, que nous emménageons en 1941, Rang 6, lot nO.3. DALIBAIRE OUEST. Le frère de mon père, Zénon et sa famille sont nos voisins, lot no. 4. Je n'ai que 3 ans alors aucuns souvenirs de notre départ de Price. J'ai 2 grands frères, Léopold et Valmont, 1 sœur, Madeleine et 1 petit frère François Xavier. Mes 2 grands frères sont maintenant décédés alors je ne peux me renseigner à ce sujet. J'ai quand même pu savoir que nous sommes arrivés à la colonie le 13 mai 1941. Le ménage est transporté par camion, c'est un employé de Xavier Gagné qui effectue le transport, ce dernier possède le moulin à scie du village. Je suppose qu'une habitation rudimentaire est déjà en place pour nous loger à notre arrivée. Cette première construction sert de grange-étable quand la maison est bâtie, ce qui est chose courante dans ce temps-là.

A St Thomas naissent 2 garçons et 1 fille, Jean-Charles, Lucienne et Jacques. En 1942, dure épreuve, François-Xavier décède après 2 jours de maladie. Nous avons eu, tous les deux, ce qu'on appellerait aujourd'hui une gastroentérite. J'avais 4 ans, c'est le premier de mes souvenirs. Maman l'a installé sur la machine à coudre recouverte d'un drap blanc en attendant le petit

cercueil. Il est enterré à St Thomas, avec le temps on a perdu l'endroit de sa sépulture mais dans mon souvenir, si on se place face au cimetière, sa dépouille est à gauche tout près de la clôture avant.

A St Thomas pas d'eau courante ni d'électricité. Pour s'éclairer on se sert de lampes à l'huile et d'un fanal au gaz propane. Pour l'eau, c'est Valmont qui en est le porteur, il la transporte à la chaudière d'une fontaine du bas de la petite côte à la maison. C'est un travail de titan. Une année plus tard, un puit est foré et un tuyau amène l'eau dans la cuisine à l'aide d'une pompe à bras. L'été une toilette extérieure et en hiver les pots de chambre entrent en service.

C'est vraiment le début de la colonisation dans ce coin de pays sauvage. Tout reste à faire. Pour les parents, il faut avoir un moral d'acier et une santé de fer pour accomplir toutes ces tâches.

Nous avons des animaux dès notre arrivée. Un cheval au début et s'ajoutent par après, vaches, poules, dindes et quelques moutons pour la laine. Je me souviens de la jument que mon père a baptisé « Mignonne », de couleur bleue tachetée de gris, je peux aller la chercher au champ, je l'appelle très fort, elle vient vers moi, s'arrête près de la souche sur laquelle je suis, je monte sur son dos et nous revenons tout doucement à l'étable.

Après avoir défriché, essouché, des graines sont semées pour la nourriture des animaux. A maturité mon père coupe le foin à l'aide d'une faux, on l'entasse - dans une charrette pour l'engranger. Nous, les plus jeunes, montons dans la charrette pour « fouler » le foin. L'avoine se coupe avec une faucille et on en fait des gerbes.

Les voisins sont nos amis(es), on est imaginatif. Les garçons sont très débrouillards, ils construisent une cabane comme fort pour jouer à la guerre, les fusils sont des bouts de planche. Pour un camion on empile des blocs de bois pour la cabine, des planches pour la plate-forme. On y installe des ridelles de chaque côté et en arrière, les roues sont des rondelles de bois. Une chargeuse faite avec des bobines de fil et de la corde sert au chargement du bois. Pour les billots on garde les ridelles de côté, pour la pulpe, la ridelle arrière.

Les filles ont une poupée de coton ou chiffon, cousue par les mamans et la plupart bourrée de bran de scie. Pour la sacoche, une rondelle de bois suspendue à une corde qui sert de courroie. Je me souviens d'un fait qui m'a marqué. Mon jeune frère Jean- Charles a été hospitalisé à 6 ans pour une hernie. À son retour, jouant au docteur, il a opéré ma poupée, vous devinez ce qui est arrivé, j'étais tellement fâchée. Une chance maman en a cousu une autre. Ce même jeune garçon commence l'école à 7 ans et le premier matin, assis sur une marche de l'escalier, tout triste, dit : « moi, j'aimerais mieux mourir que d'aller à l'école ».

C'est l'époque où toute bonne famille doit réciter le chapelet. Après le souper, c'est, à vrai dire une obligation, tout le monde s'agenouille pour prier. Toutes les demandes sont bonnes, que ce soit pour du beau temps, de la pluie, la santé, un beau jardin, la maladie, etc. tout passe par la prière si l'on veut être exaucé. C'est comme ça que le clergé dirige, haut la main, ses ouailles.

Je suis allée à l'école du village, une seule classe au début. Il y a environ 1 mille pour s'y rendre. Le trajet se fait à pied. Les jeunes écoliers se rejoignent de maison en maison et forment un groupe matin, midi et soir. L'hiver on apporte un lunch pour le dîner. J'ai souvenir de l'enseignante Julie Sasseville, elle vient de St Anne des Monts et demeure chez Théodore Dugas, surnommé « le taon » il a le restaurant du village, est marguillier et je crois aussi juge de paix. Par après on agrandit l'école d'une classe et d'un 2ième étage pour loger les maîtresses. Lucienne et Marcelle Gagnon, Carmen Hogan, Gisèle Fortin, les Sœurs Boucher du Rang 9 ont enseigné à cette école. Je n'aime pas beaucoup Lucienne Gagnon, étant en congé de maladie, c'est Gisèle Fortin qui la remplace, elle vient tous les jours dans notre classe pour semoncer les élèves, soi-disant dissipés. Quand tu as 8 ou 9 ans, la plupart du temps tu ne sais plus pourquoi elle te tire l'oreille ou la couette. J'ai été du nombre. C'est blessant et humiliant. Elle se marie avec le père de Gisèle, Albert devenu veuf, cette année-là. J'en suis bien contente.

A environ 12 ans, on marche au catéchisme, expression pour définir que tous les élèves des écoles de la paroisse se réunissent à l'église pour 2 semaines d'enseignement intensif, donné par M. le curé Oscar Fortin,

«grand intellectuel », en vue de faire, ce qu'on appelle la « profession de foi » ou « communion solennelle ». Un certificat nous est remis.

Son enseignement et ses exposés en matière de religion sont de beaucoup supérieur à la compréhension de la majorité d'entre nous qui est capable de réciter les réponses du petit catéchisme par cœur mais non pas d'en comprendre le vrai sens. Il n'a pas su s'ajuster à notre niveau. S'en est suivi 1 examen après la 1^{ère} et la 2^{ième} semaine, avec le résultat ci-dessous.

Le dimanche suivant, il monte en chaire et du haut de son perchoir, lit aux paroissiens les réponses incorrectes et disons-le insignifiantes que plusieurs d'entre nous avons données. J'ai été tellement humiliée de ce geste maladroit et ce manque de charité, surtout, de la part d'un homme d'église sensé donner l'exemple, que même aujourd'hui à 76 ans, je n'ai pas oublié. Et, eux, nos parents, de rire avec le curé. Et moi, de me dire intérieurement « la majorité d'entre eux ne sait ni lire ni écrire alors que penser de leur savoir religieux ? », on rit parce que le curé rit.

Pendant la Semaine Sainte, une retraite est de mise si on veut sauver son âme. Arrivent des prédicateurs, de vrais qui parlent fort, crient aussi, qui nous font peur. Le Vendredi Saint le sermon porte sur la mort. L'expression « on n'est pas gros dans nos culottes » prend tout son sens tellement le sujet est traité de façon percutante. À la fin de la cérémonie, tous récitent l'acte de contrition, au cas où quelqu'un décède durant la nuit. Une dame, plus fragile, est transportée à l'hôpital, grave crise d'angoisse. Et voilà !!! Le résultat.

À une autre occasion, le prédicateur s'indigne au sujet de gens qui font des soirées dans les maisons privées et de ceux qui vont danser plutôt que de venir à l'église et y prier. Le bon Dieu va les punir un jour ou l'autre. Comme pour lui donner raison, la semaine suivante, une maison prend feu. C'est de cette façon, c'est-à-dire par la peur, que l'on exploite la conscience des paroissiens.

En mai on fête le mois de Marie et en octobre le mois du Rosaire. Tous les soirs le chapelet se dit à l'église accompagné de chants dédiés à notre mère du Ciel comme il est de mise de l'appeler.

Quand arrive l'été, le curé fait la visite de la paroisse. Le dimanche, à la messe, il annonce dans quel rang il se rendra et visite chaque famille, l'une après l'autre. Comme ça, il a une bonne idée de ce qui se passe et n'oublie pas de s'informer quel âge a le petit dernier. Il est dit « multipliez-vous » même si on n'a pas grand-chose à mettre sur la table, c'est la loi divine.

Ma mère cultive un grand jardin, les légumes poussent en abondance, on fait des provisions pour l'hiver. A l'automne, on abat un veau, un porc. Les poules fournissent les œufs, les vaches le lait et la crème, celle-ci sert surtout à faire le beurre. On pétrit le pain, de savoureuses brioches et des galettes toutes croustillantes sont les bienvenues. La nourriture est abondante. En hiver mon père a un peu de répit. Il a soin des animaux et coupe le bois de chauffage. Mes frères vont au chantier. Ma mère se met au tricot des bas et des mitaines et à la couture de vêtements pour la famille. Ma sœur, Madeleine est son aide Après réflexion, nous n'avons manqué de rien.

Mon frère Léopold, que tout le monde appelle Paul, achète un camion Chevrolet 5 tonnes pour faire le transport du bois. Il obtient un lot dans le rang Petit 5 et coupe de la pulpe durant l'hiver, il bâti aussi un camp. L'été venue, ce bois est transporté à Les Méchins et chargé sur des bateaux. Le dimanche par beau temps, les gens qui le désirent, montent à bord, sur la plate- forme pour une escapade à la Baie des Capucins, située en bordure du fleuve St Laurent pour la baignade et le piquenique, un bel après- midi de plaisir. Mon frère Valmont travaille au moulin à scie du Rang Petit 9.

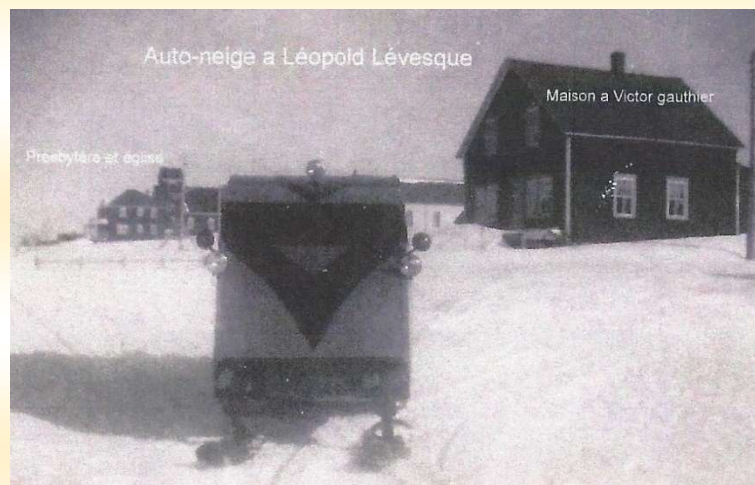
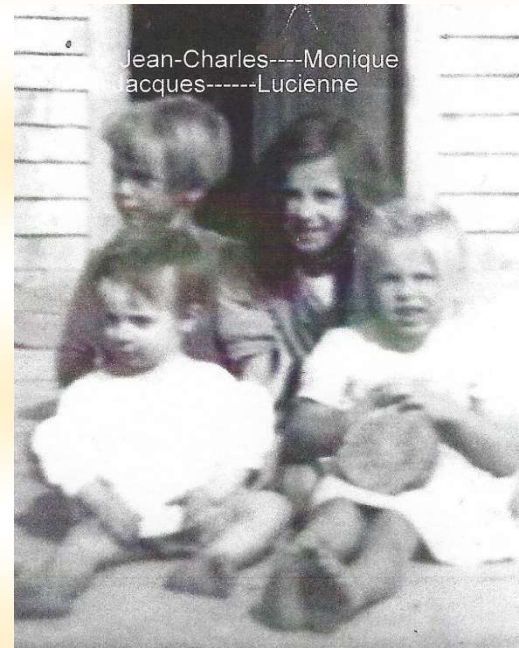
St Thomas a aussi son équipe de hockey, on joue contre les villages voisins, mes frères sont de l'alignement. En hiver, on chausse skis, raquettes et on sort les traineaux. La côte chez Willie Fortin qui conduit vers St Paulin est idéale pour la descente car très abrupte. Paul a aussi une autoneige, bien pratique en hiver car le sol est recouvert de 6 à 7 pieds de neige. Il fait du taxi dans la paroisse, comme conduire les gens à l'église ou à Matane un rendez- vous, aller voir un film à St Jean de Cherbourg, paroisse voisine. Les hivers sont longs et difficiles et ce n'est que le 1er mai que nous voyons enfin un tracteur faire l'ouverture du chemin. Il est le bienvenu

La vie à St Thomas est quand même très agréable, nous nous attachons à ce

coin de pays, le voyant grandir. Plusieurs activités à la salle paroissiale ; pièces de théâtre où les jeunes adultes de la paroisse dévoilent leur talent. Présentation de film, on aime entendre et voir Luis Mariano, Tino Rossi sur écran. Les troupes de Ti Gus et Ti Mousse, Willie Lamothe, Marcel Martel, Paul Brunelle sont très populaires. C⁷ est la mode du temps.

On y est bien, tout le monde se connaît, on apprécie ce que l'on a, la vie continue au village entouré de ses hauts et de ses bas. On est heureux et les années passent.







- 1-Lydia Lacroix
2-Valmont Lévesque
3- Rosaire Lacroix
4-5 Léger Lacroix, Lucienne Fortier.
6-7 Blanche Pruneau, Adrien Lévesque.
8-9 Léopold Lévesque, Adrienne Truchon.
10
11-12 Gérard Picard, Monique Lévesque.
13
14 Graziela (Floreska) veuve de Zénon Lévesque.
15 Marcelle Lévesque
16 Pit Imbeault
17 Juliette Lacroix
11 Georgette Lacroix
19 Camille Lacroix
20 Hélène Lacroix
21 Alphonse Lacroix
22-23 Madeleine Lévesque, John Mongeon